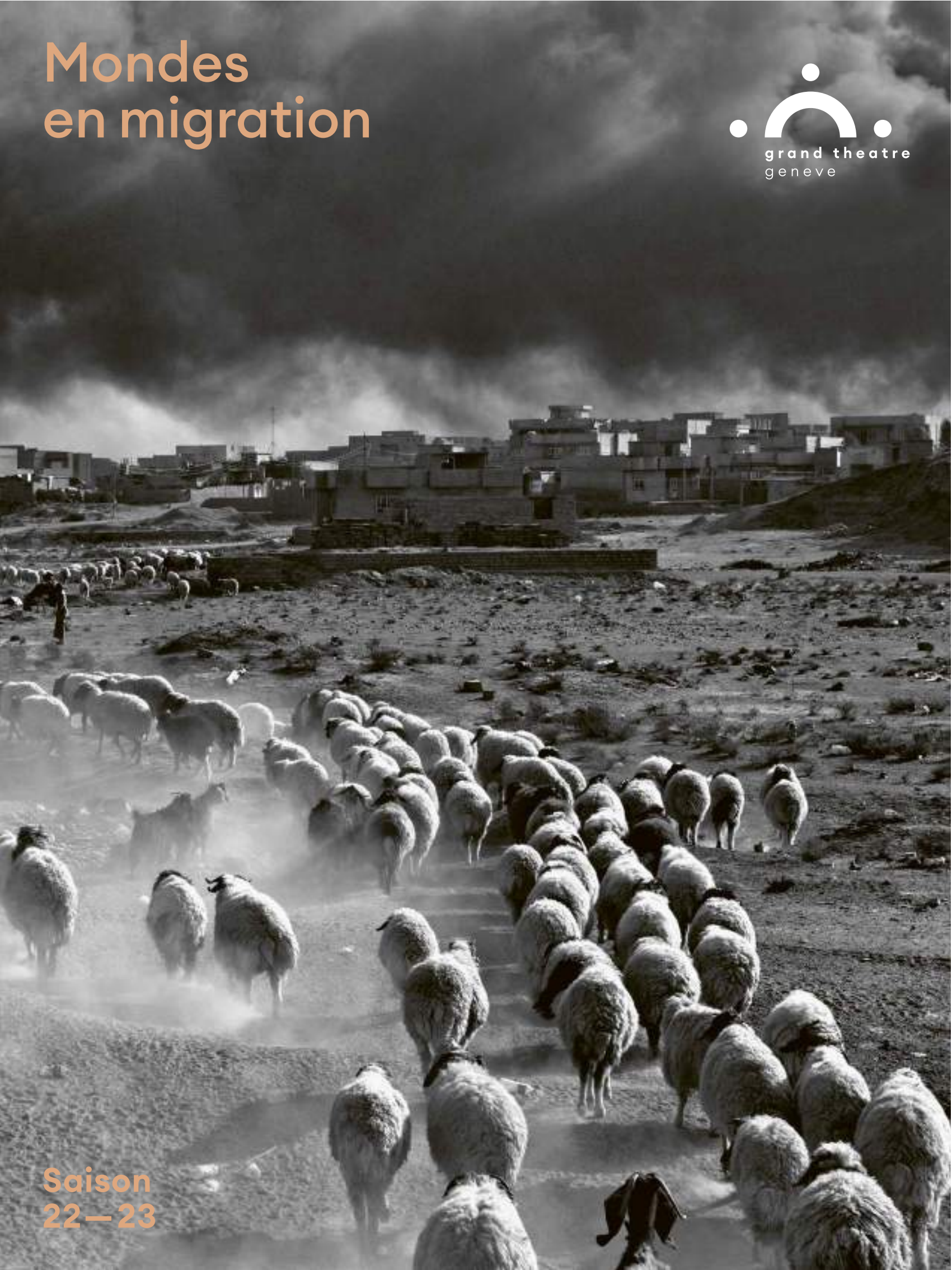


Mondes en migration



Saison
22 — 23

Opéra





- 26 **La Juive**
- 30 **Katia Kabanova**
- 34 **Combattimento – Les Amours impossibles**
- 38 **Maria Stuarda**
- 42 **Parsifal**
- 46 **Le Retour d'Ulysse**
- 50 **Voyage vers l'Espoir**
- 54 **Lady Macbeth de Mtsensk**
- 58 **Nabucco**



La Juive

Opéra de Fromental Halévy

Livret d'Eugène Scribe

Créé en 1835 à l'Académie royale de musique

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1926-1927





Des réfugiés du village kurde de Bajurbuk, près de Bashiqa. Irak, 2016

Direction musicale Marc Minkowski
Mise en scène David Alden
Scénographie Gideon Davey
Costumes Jon Morrell
Lumières D.M. Wood
Mouvement Maxine Braham
Direction des chœurs Alan Woodbridge

Rachel Ruzan Mantashyan
Le Juif Eléazar John Osborn
Léopold Ioan Hotea
La Princesse Eudoxie Elena Tsallagova
Le Cardinal de Brogni Dmitry Ulyanov
Ruggiero / Albert Leon Kosavic

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Coproduction avec le Teatro Real de Madrid

15, 17, 20, 23 et 28 septembre 2022 – 19h30
25 septembre 2022 – 15h

La Juive à La Plage : **Cinéopéra** 27.8.2022
Éclairage 12.9.2022
En coulisse 17.9.2022
Brunch 18.9.2022
Concert *L'Éclair* 18.9.2022
: **Intropéra** 45 minutes avant chaque représentation

Avec le soutien de

MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET



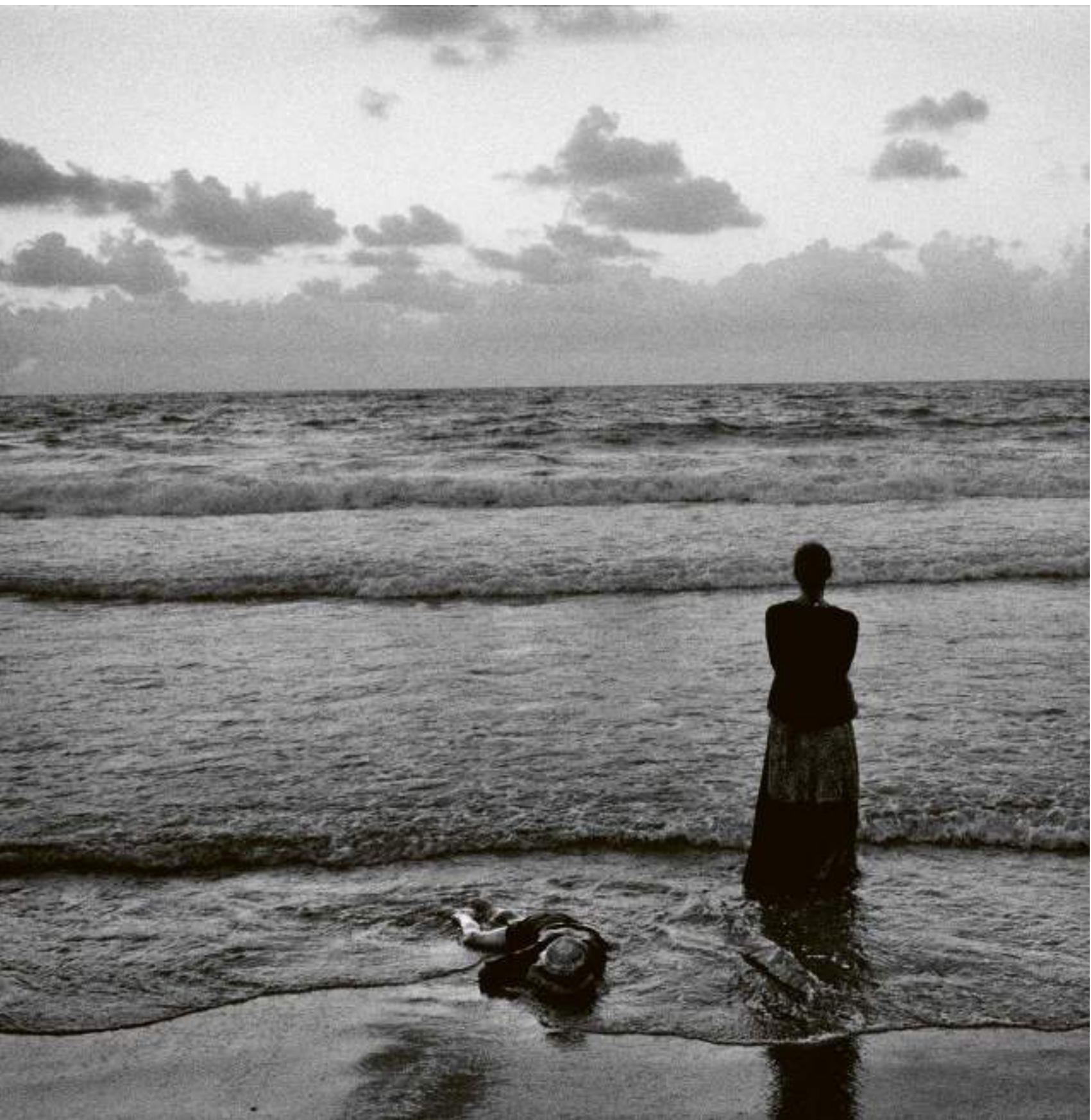
UNION BANCAIRE PRIVÉE
Partenaire de l'ouverture de saison

Poursuivant notre exploration du grand opéra à la française commencée avec *Les Huguenots*, nous proposons un autre monument de ce genre à la fois fascinant et discutable, en plein regain de popularité dans le monde lyrique: *La Juive*, composé en 1835 par Fromental Halévy. Aujourd'hui un peu oublié, ce compositeur parisien fut pourtant l'un des très grands noms de la musique romantique et enseigna la composition à celui qui devint plus tard son gendre, Georges Bizet. *La Juive* fut non seulement le premier grand succès d'Halévy, mais sans doute aussi le plus marquant des grands opéras, avec des effectifs spectaculaires et une scène finale d'exécution passée à la légende lyrique. Parmi ses nombreux admirateurs, on est surpris de trouver Richard Wagner, qui écrivit une critique enthousiaste des opéras d'Halévy. Car, sous ses atours scéniques somptueux, visiblement destinés à la plus grande gloire du divertissement frivole de la bourgeoisie parisienne, *La Juive* propose des thèmes très sérieux: l'intolérance religieuse, l'impérialisme, le fanatisme. Son intrigue fictive, modelée sur le *Ivanhoe* de Walter Scott, est une description grave et tragique de la vie juive en Europe menacée par le fanatisme catholique et forcée de migrer constamment. L'orfèvre Éléazar et sa fille, la belle Rachel, hébergent sous leur toit un jeune homme qui se présente comme Samuel, mais la vérité et le prix de l'amour ne se feront que trop tôt connaître aux protagonistes. Car scandale des scandales, Samuel n'est autre que Léopold, prince non seulement chrétien mais aussi fiancé à la Princesse Eudoxie. Et puis surtout, Rachel est-elle bien la fille d'Éléazar, comme il semble le faire croire ?

L'Étatsunien David Alden, qui brille dans le monde de l'opéra depuis les temps de Peter Jonas au Bayerische Staatsoper et à l'English National Opera, est fasciné par la structure somptueuse et divertissante du grand opéra à la française. Son sens de l'ironie et de la comédie noire lui serviront pour traiter l'intrigue dure et dérangeante de *La Juive*, comme c'était déjà le cas récemment dans sa production des *Huguenots* au Deutsche Oper Berlin. S'agit-il d'une tentative éclairée, à une époque de libéralisme politique français, de faire face à l'antisémitisme européen, ou d'une continuation des thèmes très ambigus et douteux du *Marchand de Venise* ou de *Nathan le Sage* ? À ses côtés pour animer cet artefact lyrique compliqué, excitant et dangereux, Marc Minkowski reprend sa baguette de maître du grand opéra. Dans le rôle légendaire d'Éléazar, incarné par le passé par les plus grands ténors de Caruso à Carreras, débutera John Osborn, impressionnant Raoul dans *Les Huguenots* en 2020, et dans le rôle-titre de Rachel, la juive, on retrouvera Ruzan Mantashyan, inoubliable Natacha de *Guerre et Paix* en 2021.

Continuing our exploration of French grand opera, which began with *Les Huguenots*, we present another masterpiece of this fascinating and questionable genre, currently enjoying quite the comeback in the opera world: *La Juive*, composed in 1835 by Fromental Halévy. Although somewhat forgotten today, this Parisian composer was one of the great names in Romantic music and taught composition to the young man who later became his son-in-law, Georges Bizet. *La Juive* was not only Halévy's first great success, but also arguably the grandest of all grand operas, with its colossal spectacle and final execution scene, the stuff of operatic legend. Among his many admirers, one is surprised to find Richard Wagner, who wrote an enthusiastic review of Halévy's operas. For, beneath its sumptuous stage finery, obviously intended for the greater glory of the mindless entertainment of the Parisian bourgeoisie, *La Juive* deals with very serious themes: religious intolerance, imperialism, fanaticism. Its fictional plot, modelled on Sir Walter Scott's *Ivanhoe*, is a serious and tragic description of Jewish life in Europe threatened by Catholic fanaticism and forced to migrate constantly. The goldsmith Éléazar and his daughter, the beautiful Rachel, take in a young man who introduces himself as Samuel, but the truth and the price of love will only too soon become clear to the protagonists. Shock! Horror! Samuel is none other than Prince Leopold, not only a Christian but also engaged to Princess Eudoxie. And above all, is Rachel really Éléazar's daughter, as he would lead us to believe?

American director David Alden, a star in the opera world since the days of Peter Jonas at the Bayerische Staatsoper and the English National Opera, is fascinated by the sumptuous and entertaining structure of French grand opera. His sense of irony and black comedy will serve him well in dealing with the harsh and disturbing plot of *La Juive*, as it did recently in his production of *Les Huguenots* at the Deutsche Oper Berlin. Is this an enlightened attempt, in an age of French political liberalism, to confront European antisemitism, or a continuation of the dubious themes of *The Merchant of Venice* or *Nathan the Wise*? At David Alden's side to rekindle this complicated, exciting and dangerous operatic artefact, Marc Minkowski seizes his baton as the maestro of grand opera. In the legendary role of Éléazar, sung in the past by the greatest tenors from Caruso to Carreras, and for the first time in his career, John Osborn, an impressive Raoul in our *Huguenots* of 2020, and in the title role of Rachel, the Jewess, is Ruzan Mantashyan, unforgettable Natasha from *War and Peace* in 2021.



Un colon se baignant à Shiryat Hayam. Gush Katif, Gaza, 2005



Kátia Kabanová

Kát'a Kabanová

Opéra de Leoš Janáček

Livret de Vincenc Červinka d'après *L'Orage*
d'Alexandre Ostrovski

Création en 1921 au Théâtre de Brno

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2002-2003

Direction musicale Tomáš Netopil
Mise en scène Tatjana Gürbaca
Scénographie Henrik Ahr
Costumes Barbara Drosihn
Lumières Stefan Bolliger
Dramaturgie Bettina Auer
Direction des chœurs Alan Woodbridge

Katia Kabanova Corinne Winters
Boris Grigorjevič Aleš Briscein
Marfa Ignatěvna (Kabanicha) Elena Zhidkova
Tichon Ivanyč Kabanov Stephan Rügamer
Savël Prokofjevič Dikój Tómas Tómasson
Váňa Kudrjaš Sam Furness
Varvara Ena Pongrac

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Coproduction avec le Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf Duisburg

21, 25, 28 octobre et 1^{er} novembre 2022 – 20h
23 et 30 octobre 2022 – 15h

Katia à La Plage :

- Apéropéra** 6.10.2022
- Atelier public** 8.10.2022
- Brunch** 16.10.2022
- Éclairage** 17.10.2022
- En coulisse** 23.10.2022
- Intropéra** 45 minutes avant chaque représentation

Avec le soutien de



L'exploration des opéras de Leoš Janáček par le Grand Théâtre se poursuit cette saison avec sa tragédie brûlante, *Katia Kabanova*. Créé à Brno en 1921, cet opéra est basé sur le drame d'Alexandre Ostrovski *L'Orage* et témoigne de l'obsession durable de Janáček pour la littérature russe. Il ouvre également une fenêtre sur l'âme du compositeur, écrite dans la chaleur blanche de sa passion pour Kamila Stösslová, la femme qui est devenue sa muse pendant une dernière décennie de créativité débridée. Janáček, qui vivait en Moravie et était malheureux en ménage, se sentait proche de son héroïne qui aspirait à fuir sa morne maison de province et son mari sans amour, Tichon. Témoin de la vie insouciante de Varvara et Váňa, Katia s'engage dans une relation adultère et désastreuse avec Boris. Les rêves de liberté et les nuits torrides sur la Volga font jaillir de la plume de Janáček une musique d'une beauté stupéfiante. Gonflée par l'orchestre, elle offre un contraste saisissant avec le monde brutal qui force Katia à se noyer.

Après leur *Jenůfa* la saison dernière, cette production réunit à nouveau la soprano Corinne Winters, dans le rôle-titre, et la très acclamée metteuse en scène allemande Tatjana Gürbaca. Elles sont rejointes par le chef d'orchestre et premier chef invité de la Philharmonie tchèque, Tomáš Netopil et l'Orchestre de la Suisse Romande, avec une distribution comprenant le compatriote tchèque de Netopil, Aleš Briscein, de retour à Genève après son succès dans *Guerre et Paix*, la saison passée dans le rôle de Boris et l'impressionnante mezzo-soprano russe Elena Zhidkova dans celui de la belle-mère craintive. La mezzo croate Ena Pongrac, membre du Jeune Ensemble du Grand Théâtre et le ténor gallois Sam Furness incarnent les jeunes amoureux, Varvara et Váňa, seuls capables de réaliser leurs rêves de départ. La production de Gürbaca et de son équipe bien rodée raconte la quête désespérée d'extase de Katia dans ce monde si étroit et claustrophobe. Interdite de travailler, elle est entourée de gens banals et sans morale, une génération plus âgée qui se retourne contre les jeunes et refuse toute opportunité à Katia. Elle, au contraire, aspire à un but plus élevé qu'elle découvre finalement dans la force panthéiste de la Volga, le fleuve offrant cette alternative nécessaire à une vie sans divin. Ainsi, si la décision finale de Katia est désespérée, elle est aussi une fuite dans la nature. Et elle a inspiré, à son tour, l'une des créations les plus puissantes de Janáček.

The Grand Théâtre's exploration of Leoš Janáček's operas continues this season with his searing tragedy, *Katia Kabanova*. First seen in Brno in 1921, the opera is based on Alexander Ostrovsky's drama *The Storm* and charts Janáček's enduring obsession with Russian literature. Yet it also opens a window onto the composer's soul, written in the white heat of his passion for Kamila Stösslová, the woman who became his muse during a final decade of unbridled creativity. Living in Moravia, unhappily married, Janáček felt kinship with his heroine, who yearns to escape her drab provincial home and loveless husband, Tichon. Witnessing the carefree life of Varvara and Váňa, Katia embarks on an adulterous and disastrous relationship with Boris. Dreams of freedom and sultry nights on the River Volga draw music of staggering beauty from Janáček's pen. Swelling through the orchestra, it offers a stark contrast with the brutal world that forces Katia to drown herself.

These performances reunite soprano Corinne Winters, appearing in the title role, and the highly acclaimed German director Tatjana Gürbaca, following their triumph with Janáček's *Jenůfa* last season. They are joined by conductor and principal guest conductor of the Czech Philharmonic, Tomáš Netopil and the Orchestre de la Suisse Romande, with a cast that includes Netopil's fellow Czech Aleš Briscein as Boris, returning to Geneva after his success in *War and Peace* last season, and the impressive Russian mezzo-soprano Elena Zhidkova as Katia's timorous mother-in-law. Croatian mezzo Ena Pongrac and Welsh tenor Sam Furness play the young lovers, Varvara and Váňa, the only people able to realise their dreams of escape. Gürbaca and her well-honed team's gripping production tells of Katia's desperate search for ecstasy in this narrow and claustrophobic world. Forbidden to work, she is surrounded by the banal and the morally bankrupt, with an older generation that has turned against the young and denies her any opportunity. Instead, she craves a higher sense of purpose that she finally discovers in the Volga's pantheistic force, with the river offering that necessary alternative to a life without divinity. So, while Katia's final decision is a desperate one, it is also a flight into nature. In turn, it inspired one of Janáček's most potent creations.

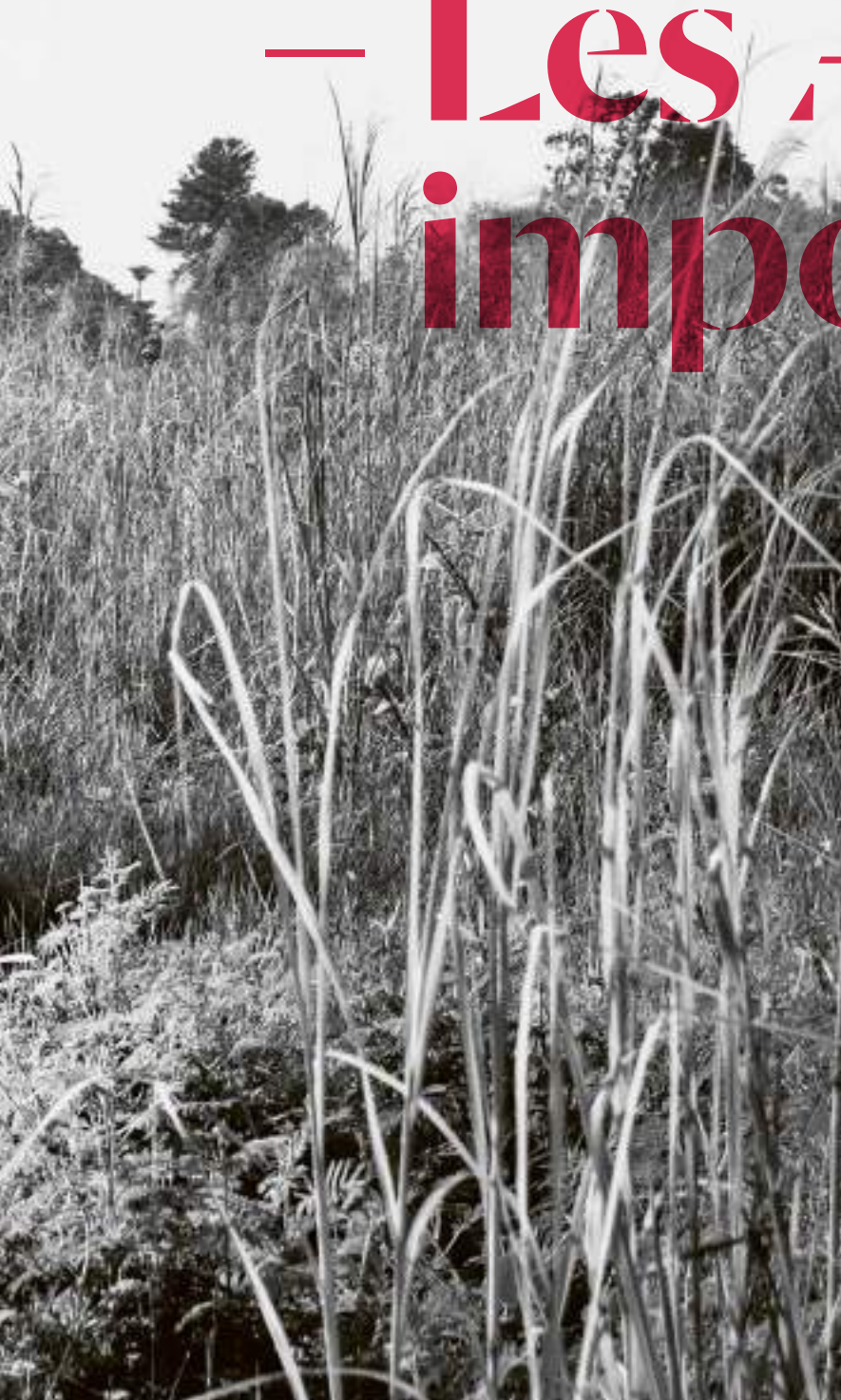


Congo, 2013

Combattimento – Les Amours impossibles

Spectacle musical autour de Monteverdi
et ses contemporains

Il combattimento di Tancredi e Clorinda et autres musiques
de Claudio Monteverdi, Luigi Rossi, Antonio Sartorio,
Lorenzo Allegri, Maurizio Cazzati



Direction musicale, conception et arrangements	Christina Pluhar
Chorégraphie	Rosalba Torres Guerrero Koen Augustijnen
Création vidéo	Lucas Racasse
Lumières	Michel Delvigne
Costumes	Stefanie Krimmel
Chanteurs	Rolando Villazón Céline Scheen Giuseppina Bridelli Valer Sabadus Krystian Adam Renato Dolcini
Danseurs	Rosalba Torres Guerrero Elie Tass

Ensemble L'Arpeggiata

6 et 7 novembre 2022 – 20h



Les Amours impossibles à La Plage :: Intropéra 45 minutes avant chaque représentation

1624. Dix-sept ans après la première représentation de son *Orfeo*, Venise est en train de fêter le carnaval pour lequel Monteverdi compose la scène émouvante *Il combattimento di Tancredi e Clorinda*, un madrigal conçu comme un duel de chevaliers dans un espace restreint et surtout un plaidoyer pour l'amour... ou la mort? Cette scène concentrée, qualifiée par Monteverdi lui-même de *genere rappresentativo*, est extraordinaire dans son expressivité et constitue un jalon dans l'histoire de la musique du XVII^e siècle. Monteverdi y fait raconter l'histoire par un narrateur car les protagonistes eux-mêmes, trop occupés à se battre, ne prennent qu'à de rares occasions la parole. Il introduit aussi pour la première fois de nouvelles techniques de jeu pour les cordes : ainsi les *pizzicati*, trémolos et *strappati* permettent d'imiter le piétinement des sabots des chevaux, le choc des sabres, la rupture des lances et le heurt des casques. Recherchant à traduire les figures rhétoriques en musique, Monteverdi utilise comme modèle narratif et prosodique un épisode de l'épopée *La Jérusalem délivrée* du Tasse, celui où, pendant la première croisade, Tancrede le chrétien provoque au combat un homme armé. À l'issue d'un rude combat, il finit enfin par lui porter un coup fatal. Ce n'est que lorsqu'il enlève le casque au chevalier mourant qu'il reconnaît en son farouche ennemi Clorinde, la guerrière sarrasine qui est sa maîtresse. Il a tué sa bien-aimée.

Depuis le début de leur collaboration dans *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi en 2016, Rolando Villazón, Christina Pluhar et son célèbre ensemble L'Arpeggiata, le mythe d'Orphée ne les quitte plus. Ensemble, avec cinq chanteurs baroques des plus raffinés, ils osent se retourner sur la perte de l'être aimé et suivent les histoires de la tragédie amoureuse dans tous les sens musicaux du terme. De leur style vivant, coloré et nuancé, ils retracent pour nous la route et les détours des déboires de Tancrede et de la belle Clorinde mais aussi des amours malheureux du couple paradigmatique de *L'Orfeo* à travers le répertoire monteverdien et celui de ses contemporains et héritiers moins connus tels Luigi Rossi, Antonio Sartorio, Lorenzo Allegri ou Maurizio Cazzati. Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero, bien connus de la scène belge et internationale de la danse (Rosas, Ballets C de la B) utilisent délibérément l'hybridité, le mélange culturel et l'éclectisme pour générer de nouvelles significations à partir de croisements interdisciplinaires. Continuant le travail commencé dans *Lamenta*, ils exploreront ici l'énergie de la danse et de la musique dans sa qualité terrestre et transcendante, créant ainsi un rituel contemporain captivant pour se libérer de la douleur de toute perte. Quant à l'Autrichienne Christina Pluhar et son ensemble L'Arpeggiata, ils font désormais partie des ensembles baroques les plus populaires de notre temps, avec leurs programmes originaux qui dépassent les frontières du genre et font l'objet de nombreux disques couronnés de prix et du grand intérêt du public.

1624. Seventeen years after the first performance of his *Orfeo*, Venice was celebrating Carnival, for which Monteverdi composed the moving scene *Il combattimento di Tancredi e Clorinda*, a madrigal conceived as a duel of knights in a limited space and above all a plea for love... or death? This concentrated performance, described by Monteverdi himself as *genere rappresentativo*, is extraordinary in its expressiveness and constitutes a milestone in the history of 17th century music. Monteverdi had a narrator tell the story, since the protagonists themselves, too busy fighting, only spoke on rare occasions. He also introduced for the first time new playing techniques for the strings: *pizzicati*, tremolos and *strappati* make it possible to imitate the trampling of horses' hooves, the rattling of sabres, the splitting of lances and the clash of helmets. In his attempt to translate rhetorical figures into music, Monteverdi used an episode from Tasso's epic *Jerusalem Delivered* as a narrative and prosodic model, in which, during the First Crusade, Tancred, a Christian knight, challenges an armed man to battle. After a hard fight, he finally strikes a fatal blow. It is only when he removes the helmet from the dying warrior that he realizes that his fierce enemy is none other than Clorinda, the Saracen warrior who is his mistress. He has killed his beloved.

Since the beginning of their collaboration in Claudio Monteverdi's *L'Orfeo* in 2016, the myth of Orpheus has never left Rolando Villazón and Christina Pluhar and her renowned ensemble L'Arpeggiata. Together, with five of the finest baroque singers, they dare to look back on the loss of the loved one and follow the stories of the tragedy of love in every musical sense of the word. With their lively, colourful and nuanced style, they retrace for us the route and detours of the setbacks of Tancredi and the beautiful Clorinda, but also of the unhappy loves of the paradigmatic couple of *L'Orfeo* through the Monteverdian repertoire and that of his lesser-known contemporaries and heirs, such as Luigi Rossi, Antonio Sartorio, Lorenzo Allegri or Maurizio Cazzati. Koen Augustijnen and Rosalba Torres Guerrero, well known on the Belgian and international dance scene (Rosas, Ballets C de la B), deliberately use hybridity, cultural mixing and eclecticism to generate new meanings from interdisciplinary crossings. Continuing the work begun in *Lamenta*, here they will explore the energy of dance and music in its earthly and transcendental quality, creating a compelling contemporary ritual for release from the pain of all loss. Austrian Christina Pluhar and her ensemble L'Arpeggiata have become one of the most popular Baroque ensembles of our time, with original programmes that transcend the boundaries of the genre and are the subject of numerous award-winning recordings and widespread public interest.

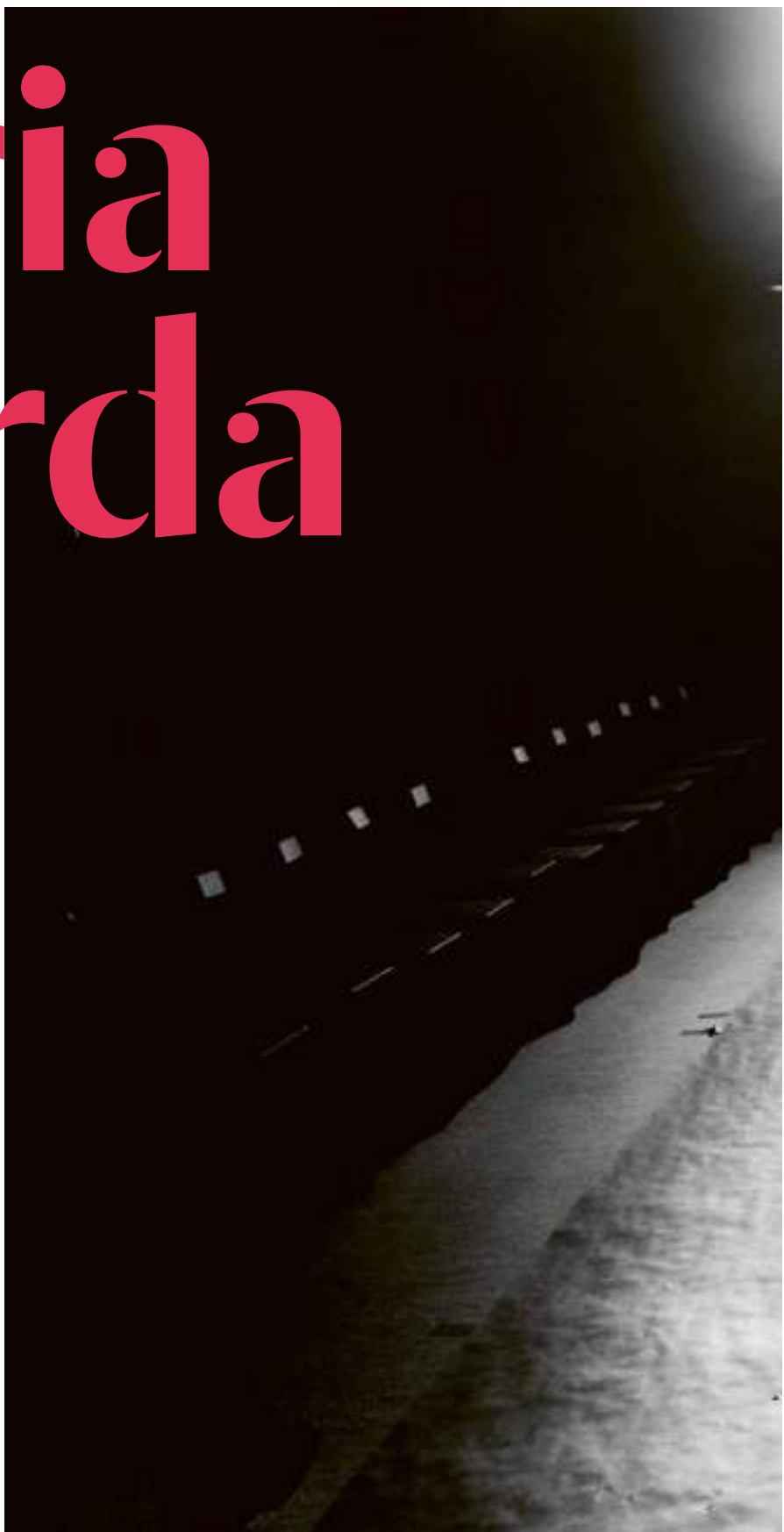
Maria Stuarda

Opéra de Gaetano Donizetti

Livret de Giuseppe Bardari
d'après la pièce de Friedrich Schiller

Créé en 1835 au Teatro alla Scala de Milan

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2004-2005





New York, USA, 2007

Direction musicale Stefano Montanari
Mise en scène Mariame Clément
Scénographie et costumes Julia Hansen
Lumières Ulrik Gad
Dramaturgie Clara Pons
Direction des chœurs Alan Woodbridge

Maria Stuarda Stéphanie d'Oustrac
Elisabetta Elsa Dreisig
Roberto Edgardo Rocha
Talbot Gianluca Buratto
Lord Cecil Simone Del Savio
Anna Kennedy Ena Pongrac

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

17, 19, 21, 23 et 29 décembre 2022 – 19h30
26 décembre 2022 – 15h



Maria à La Plage : **Atelier public** 19.11.2022
Apéropéra 8.12.2022
Brunch 11.12.2022
Éclairage 14.12.2022
En coulisse 23.12.2022
Intropéra 45 minutes avant chaque représentation

Avec le soutien de

MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Nous l'avons déjà vue enfant et âgée, sous ses jupes et sa chevelure rousse bien reconnaissable, mais ne l'avons pas encore entendue, Élisabeth ! Ou bien si ? Dans le deuxième pan de la trilogie de Donizetti autour des Tudors, nous entendrons enfin Elsa Dreisig en Élisabeth d'Angleterre. Après avoir donné vie et mort à la mère de celle-ci, Anne Boleyn dans la production de *Anna Bolena*, la voici de retour aux côtés de Stéphanie d'Oustrac, toujours en rivale, cette fois-ci dans la peau de sa petite cousine Marie Stuart. L'Écossaise qui a été reine de France n'a pas son pareil pour mettre en scène ses volontés et agissements, orchestrer les amants, les partisans et les rébellions. On sait qu'Élisabeth sortira gagnante du duel politique mais à quel prix ? Maria Stuarda, la femme parfaite, héroïne et martyre ne triomphe-t-elle pas dans toute son apparente pureté ? Alors qu'Elisabetta, tyranne cruelle, blessée, sans enfants et sans mari, ne peut que voir la belle orgueilleuse conquérir ses forêts et ses amants sans pouvoir lever le petit doigt, lorsque dans un atavisme d'Henri VIII et lasse d'humiliation, elle envoie cet « ange » à l'échafaud ? Où Marie ne perd pas non plus l'occasion de mettre en scène sa propre mort...

Mariame Clément et Julia Hansen nous refont visiter l'univers fantasmagorique qu'elles ont commencé à tisser la saison passée avec des personnages qui, à la Henry James, semblent se rendre visite l'un l'autre, d'un opéra à l'autre, tissant d'un fil invisible à la fois l'histoire, ses raisons cachées et notre regard. Stéphanie d'Oustrac suit sa collègue Joyce DiDonato en interprétant le rôle-titre de sa voix de mezzo-soprano expressive et puissante. Le jeune ténor Edgardo Rocha continue l'aventure en amoureux transi, comte Leicester – de son petit nom, Roberto, l'élu de ces dames –, rejoint par la basse Gianluca Buratto en gentil Talbot et le baryton Simone Del Savio en méchant Cecil, tous deux déjà bien connus du public genevois. L'Orchestre de la Suisse Romande se plie à la volonté du maestro Stefano Montanari qui, avec la grande énergie et le charisme montrés dans son interprétation d'*Anna Bolena*, continue de derrière son pianoforte l'enquête sur la pratique historique, dévoilant les accents rhétoriques du bel canto et retissant les ponts musicaux entre Donizetti, ses prédécesseurs et ses successeurs.

We might remember seeing her as a child and as an old woman, with her farthingales and trademark red hair, but we have not yet heard Elizabeth sing. Or have we? In the second part of Donizetti's Tudor trilogy, we will finally hear Elsa Dreisig as Elizabeth of England. After bringing her mother, Anne Boleyn, to life (and death) in our production of *Anna Bolena*, she is back with Stéphanie d'Oustrac, still as her rival, this time Elizabeth's cousin Mary Stuart. The Queen of Scots, who was once Queen of France, is an expert at imposing her whims and wills, juggling lovers, partisans and rebellions. We know that Elizabeth will win the political duel, but at what price? Will Maria Stuarda, the perfect woman, heroine and martyr, not gain the day in all her apparent purity? Whilst Elisabetta, a cruel, wounded tyrant, barren and single, can only stand by and watch the proud beauty conquer her forests and lovers without being able to lift a finger, until she grows weary of the humiliation and channels her father Henry VIII to dispatch this “angel” to the scaffold. Where Mary does not lose the opportunity to make a spectacle of her own death...

Mariame Clément and Julia Hansen take us back to the phantasmagorical universe they initiated last season with characters who, in the style of Henry James, seem to visit each other from one opera to the next, weaving history, its hidden reasons and our gaze with an invisible thread. Stéphanie d'Oustrac follows her colleague Joyce DiDonato in interpreting the title role with her expressive and powerful mezzo-soprano voice. The young tenor Edgardo Rocha continues the adventure as the amorous Earl of Leicester – Roberto by name, the ladies' man – joined by bass Gianluca Buratto as the kindly Talbot and baritone Simone Del Savio as the wicked Cecil, both already well known to the Geneva audience. The Orchestre de la Suisse Romande follows maestro Stefano Montanari who, with the great energy and charisma shown in his interpretation of *Anna Bolena*, continues the investigation of historical practice from behind his pianoforte, revealing the rhetorical accents of bel canto and reweaving the musical bridges between Donizetti, his predecessors and his successors.



Réfugiés épuisés attendant sous la chaleur. Lesbos, Grèce, 2015



Parsifal

Festival scénique sacré de Richard Wagner

Livret du compositeur

Créé en 1882 au Festival de Bayreuth

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2009-2010

Direction musicale Jonathan Nott
Mise en scène Michael Thalheimer
Scénographie Henrik Ahr
Costumes Michaela Barth
Lumières Stefan Bolliger
Dramaturgie Bettina Auer
Direction des chœurs Alan Woodbridge

Parsifal Daniel Johansson
Amfortas Christopher Maltman
Gurnemanz Tareq Nazmi
Kundry Tanja Ariane Baumgartner
Klingsor Martin Gantner
Tituel Justin Hopkins
Filles-fleurs Julieth Lozano
Tineke van Ingelgem
Louise Foor
Valeriia Savinskaia
Ena Pongrac
Ramya Roy

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Maîtrise du Conservatoire populaire de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Coproduction avec le Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf Duisburg

25, 27, 31 janvier et 2 février 2023 – 18h
29 janvier et 5 février 2023 – 15h

Parsifal à La Plage : **Brunch** 15.1.2023
Apéropéra 19.1.2023
Atelier public 21.1.2023
Éclairage 24.1.2023
En coulisse 5.2.2023
: **Intropéra** 45 minutes avant chaque représentation

Avec le soutien de

MADAME BRIGITTE LESCURE

MONSIEUR ET MADAME GUY ET FRANÇOISE DEMOLE

Il y a quelque chose de pourri au royaume des chevaliers ! Leur roi, Amfortas, a été blessé par leur ennemi juré Klingsor. Il a perdu la « Sainte Lance » aux mains de leur adversaire. Amfortas est écrasé par la douleur et la honte, avec une plaie qui ne veut pas se fermer. La communauté des chevaliers du Graal ne sait que penser ou faire. Selon une prophétie, la seule chose qui viendrait en aide au roi serait la compassion d'un « innocent au cœur pur » qui pourrait ramener la Sainte Lance au château du Graal. C'est dans ce monde malade que le jeune Parsifal fait son entrée. Appréhendé par les chevaliers du Graal, ceux-ci découvrent en lui le « candide fol » recherché. Parsifal traverse alors les épreuves et les tentations, auxquelles il résiste bien sûr. Il parvient même à reconquérir la Sainte Lance des mains de Klingsor. La blessure ne peut être fermée que par la lance qui l'a faite. Amfortas peut maintenant mourir et Parsifal, salut des chevaliers, peut prendre sa place et devenir roi. Wagner oppose la guilde des hommes à une femme : Kundry. Elle est décrite comme une « femelle sauvage » et méprisée ou secrètement aimée par les chevaliers : Kundry ne peut échapper à l'oppression de la société masculine qu'en la séduisant. Après Amfortas et Klingsor, elle tentera à son tour de séduire Parsifal qui, lui, repoussera ses avances. De cette résistance première se développera entre Kundry et Parsifal une proximité purifiée, au-delà de la séduction corruptrice.

Le metteur en scène Michael Thalheimer trouve la situation précaire de la communauté du Graal ni désespérée, ni digne d'espoir mais l'œuvre porte en elle tous les signes de la déchéance. Avec son style à la fois expressif et minimaliste, Thalheimer interprète ce « festival scénique sacré », comme les adieux au monde : le monde fait ses adieux à la confrérie du Graal, les chevaliers du Graal font leurs adieux à leur vie et à leur œuvre dans ce monde. La communauté est marquée par ce retour sur leur existence passée et leur époque, porteuses d'une condition commune : la « blessure ». *Parsifal* reprend un flambeau qui n'est plus que la pâle lueur de la brillance d'autrefois. Wagner conçut *Parsifal* pour la fosse d'orchestre recouverte de la salle du Festspielhaus de Bayreuth, ce qui produisit alors un mélange sonore remarquable entre la scène et la fosse. À Genève, avec Jonathan Nott à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande dans la fosse non couverte, nous entendrons enfin toutes les nuances de dynamisme qui révéleront la matière de ce chef-d'œuvre. Aux côtés de Tanja Ariane Baumgartner, de retour en Kundry après son impressionnante Clytemnestre, la jeune basse allemande Tareq Nazmi en Gurnemanz et Daniel Johansson en Parsifal, lui aussi encore vif dans la mémoire du public genevois avec son Pierre Bezoukhov dans *Guerre et Paix*, ainsi que quelques-unes des voix wagnériennes les meilleures du moment se joindront à ce voyage spirituel.

Something is rotten in the state of the Grail knights! Their king, Amfortas, has been wounded by their archenemy Klingsor and has lost the “Holy Spear” to the fiend. Amfortas is crushed by pain and guilt, with a wound that will not heal. The brotherhood of the Grail knights is at a loss about what to think or do. According to a prophecy, the only thing that will help the king is the compassion of an “innocent fool”, the only one who can bring the Holy Spear back to the Castle of the Grail. In the midst of this ailing world, the young Parsifal appears. He is apprehended and interrogated by the Grail knights who think they might find in him the “innocent fool” they are searching for. Trials and temptations ensue for Parsifal who overcomes them all. A few years later, he manages even to wrest the Holy Spear from Klingsor's clutches. Amfortas may now die. Parsifal, saviour of the knighthood, takes Amfortas' place as king. To the male brotherhood of the knights, Wagner opposes one single woman: Kundry. He describes her as a “wild female”, scorned – or secretly desired by the knights. Kundry's only way to escape the oppression of male society is to seduce it: Having already seduced Amfortas and Klingsor, she now tempts Parsifal, who rejects her advances. But this initial rejection will make Kundry and Parsifal reach a state of chaste proximity, beyond corrupting seduction.

German director Michael Thalheimer sees the precarious condition of the Grail knighthood as neither hopeful nor hopeless. Beyond the “festival play for the consecration of the stage” as Wagner called *Parsifal*, the work carries all the symbols of decline. Thalheimer sees it as a farewell to the world. The world bids farewell to the Grail knighthood, the knights bid farewell to their lives and worldly works. Looking back on their past times and existences has marked the brotherhood, who must all live with the condition of being “wounded”. Wagner designed *Parsifal* for the Bayreuth Festival Theatre and composed it for its recessed and hooded orchestra pit. This feature was responsible for the astounding mix of sound between singers and orchestra at the premiere. There will be no hooded pit in Geneva but with Jonathan Nott as musical director at the head of the Orchestre de la Suisse Romande, expect to hear finally a unique mix of transparency and vitality as they unfold the masterpiece's state of matter. Alongside Tanja Ariane Baumgartner, back as Kundry after her impressive Clytemnestra, the young German bass Tareq Nazmi as Gurnemanz and Daniel Johansson as Parsifal, a memorable Pierre Bezoukhov in our *War and Peace* last season, along with some of the best Wagnerian voices of the moment, are all on deck for this spiritual voyage.

Le Retour d'Ulysse

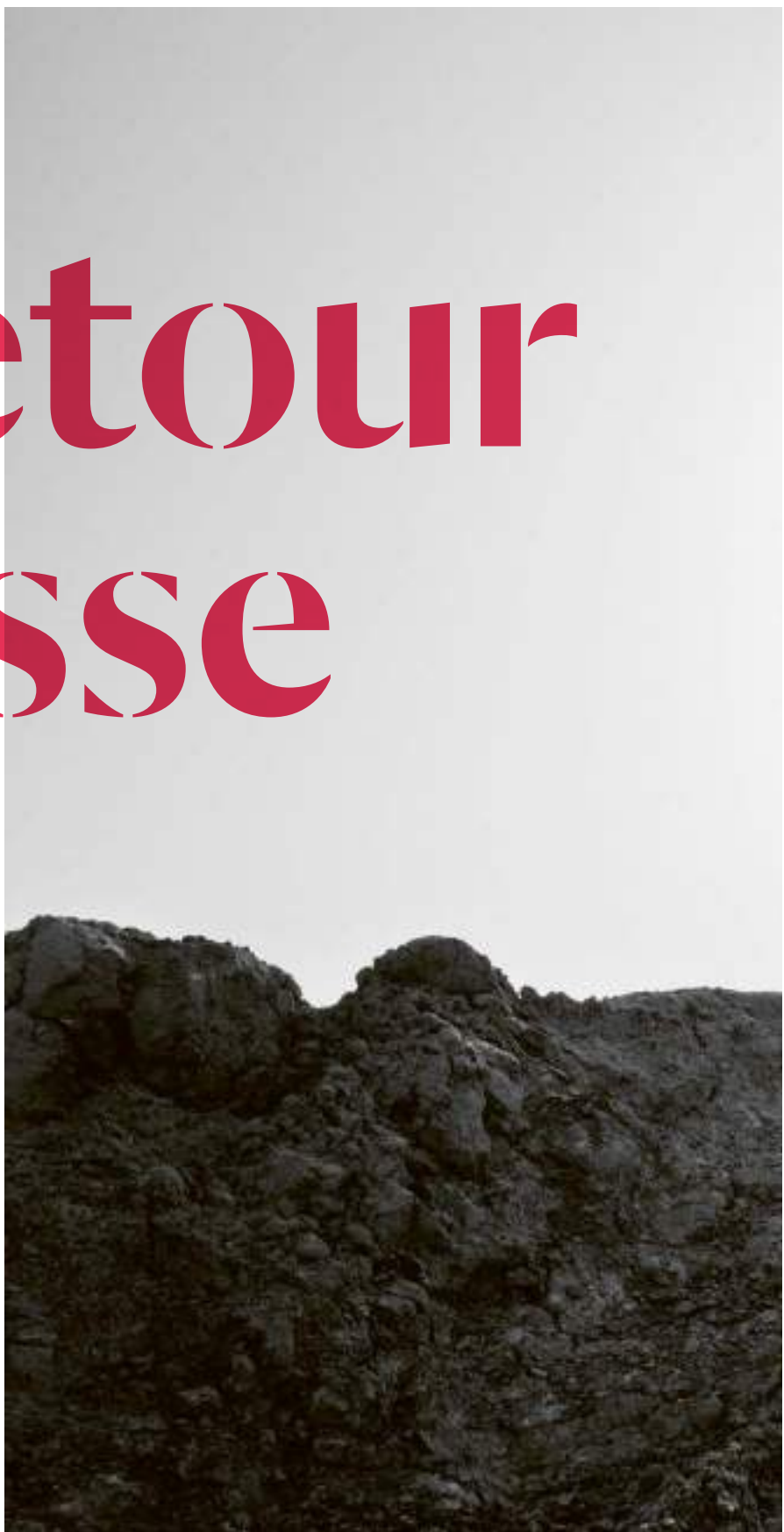
Il ritorno d'Ulisse in patria

Opéra de Claudio Monteverdi

Livret de Giacomo Badoaro

Créé en 1640 au Teatro San Giovanni e Paolo de Venise

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2005-2006





Les Peshmerga tiennent des positions de première ligne dans et autour du village arabe de Nawafel. Irak, 2015

Direction musicale	Fabio Biondi
Mise en scène et scénographie	FC Bergman
Costumes	Mariel Manuel
Lumières	Ken Hioco
Dramaturgie	Luc Joosten
Direction des chœurs	Alan Woodbridge
Ulysse / L'Humaine Fragilité	Mark Padmore
Penelope	Sara Mingardo
Telemaco	Jorge Navarro Colorado
Melanto / L'Amour	Julieth Lozano
Eumete	Mark Milhofer
Eurimaco	Omar Mancini
Ericlea	Elena Zilio
Pisandro	Sahy Ratia
Anfinomo	Vince Yi
Giunone / La Fortune / Minerva	Giuseppina Bridelli
Giove	Denzil Delaere
Nettuno	Jérôme Varnier

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Ensemble Europa Galante

27, 28 février, 2,* 3 et 7 mars 2023 – 19h30
5 mars 2023 – 15h

* Représentation « Glam Night »

Ulysse à La Plage	Apéropéra 16.2.2023
	Atelier public 18.2.2023
	Cinéopéra 18.2.2023
	Brunch 19.2.2023
	Éclairage 23.2.2023
	En coulisse 5.3.2023
	Intropéra 45 minutes avant chaque représentation
	FC Bergman à la Comédie de Genève p.116

Avec le soutien de

MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET

FAMILLE SCHOENLAUB

JACQUES ET IMAN DE SAUSSURE

Maintenant qu'il nous est permis d'espérer de voguer un peu plus sereinement, nous allons pouvoir compléter le dernier tiers de la trilogie Monteverdi qu'Iván Fischer, lors de trop brèves escales, avait entamée. Après *L'Orfeo* et *Poppea*, c'est *Il ritorno d'Ulisse in patria*, le moins connu des trois opéras survivants de Claudio Monteverdi, qui complétera le périple en nous amenant vers Ithaque. L'œuvre a souffert du fait d'avoir été redécouverte à l'époque moderne sous la forme d'une partition manuscrite incomplète et on a longtemps douté de l'authenticité de ce « vilain petit canard » monteverdien. La griffe du compositeur se reconnaît pourtant dans la variété de ses styles musicaux : les formes à la mode de l'arioso, des duos et des ensembles y côtoient les récitatifs déclamatoires de la *seconda prattica* développés dans *L'Orfeo*. Avec une rare éloquence, il développe les caractères, sentiments et émotions des nombreux personnages, divins et humains, pour réaliser le volet le plus tendre et émouvant du triptyque. Après son long voyage de retour de Troie, Ulysse rentre enfin à Ithaque où un trio de prétendants malveillants importune sa fidèle épouse Pénélope. L'homme aux mille ruses est face à son ultime défi : faire triompher la constance et la vertu sur la trahison et la tromperie.

Après *l'Énéide* revue par Purcell et réinventée par Peeping Tom, il nous fallait un autre célèbre collectif dramatique belge déjanté pour se mesurer à *L'Odyssée*. Fondé en 2008, FC Bergman s'est très vite fait remarquer par son langage théâtral anarchiste, légèrement chaotique, mais très évocateur et poétique. Par une imbrication ingénieuse de cinéma et de théâtre, de jeu d'acteur et de scénographies stupéfiantes, ils racontent, parfois sans paroles, un monde où les humains se battent en vain contre les moulins à vent de leur existence. Le sujet d'Ulysse, naufragé à répétition sur son chemin de retour, semble être tout désigné pour ce groupe qui réunit, selon un critique, « le naturalisme mystique de Romeo Castellucci, l'absurdisme mélancolique de Christoph Marthaler, et la dynamique dansante de Pina Bausch ». En 2018, lors de leur première escapade à l'opéra avec *Les Pêcheurs de perles*, ils ont marqué avec succès Anvers, Luxembourg et Lille. Il est logique que la suite de cette odyssée fantastique se fasse à Genève. Après avoir joué le jeu d'une relecture en profondeur du *Sérail*, Fabio Biondi nous revient, épaulé cette fois par son ensemble Europa Galante, pour une interprétation d'*Ulisse* que nous espérons voir susciter autant de passions... En tête de la grande distribution de spécialistes, dans le rôle-titre le charismatique ténor anglais bien connu des fans du baroque, Mark Padmore et en Pénélope, la fulgurante Sara Mingardo, inoubliable Neris de *Medea* au GTG en 2015.

Now that we can hope to sail a little more serenely, we will be able to complete the last episode of the Monteverdi trilogy that Iván Fischer briefly began for us. After *L'Orfeo* and *Poppea*, *Il ritorno d'Ulisse in patria*, the least known of Claudio Monteverdi's three surviving operas, will complete the journey by taking us to Ithaca. The work has suffered from being rediscovered in modern times in the form of an incomplete manuscript score, and the authenticity of this Monteverdian “ugly duckling” was long doubted. However, the composer's hallmark can be seen in the variety of the opera's musical styles: the fashionable forms of the arioso, duets and ensembles rub shoulders with the declamatory recitatives of the *seconda prattica* developed in *L'Orfeo*. With rare eloquence, he develops the personalities, feelings and emotions of the many characters, both divine and human, to produce the most tender and moving part of the triptych. After his long journey back from Troy, Ulysses finally returns to Ithaca, where a trio of malevolent suitors are pestering his faithful wife, Penelope. The man of many devices faces his ultimate challenge: to make constancy and virtue triumph over treachery and deceit.

After Purcell's retake of the *Aeneid* retaken in turn by Peeping Tom, we needed another famous and wacky Belgian drama collective to deal with the Odyssey. Founded in 2008, FC Bergman quickly made a name for itself with its anarchistic, slightly chaotic, but highly evocative and poetic theatrical language. Through an ingenious interweaving of film and theatre, acting and stunning stage design, they tell the story, sometimes without words, of a world where humans struggle in vain against the windmills of their existence. The subject of Ulysses, repeatedly shipwrecked on his way home, seems to be just the thing for this group, which brings together, according to one critic, “the mystical naturalism of Romeo Castellucci, the melancholic absurdism of Christoph Marthaler, and the dancing dynamics of Pina Bausch.” Their first operatic escapade *Les Pêcheurs de perles* in 2018, was a big hit in Antwerp, Luxembourg and Lille. It is only logical that the continuation of this fantastic odyssey should take place in Geneva. After being game for an in-depth rereading of Mozart's *Seraglio*, Fabio Biondi returns to Geneva, this time with his ensemble Europa Galante, for an interpretation of *The Return of Ulysses to his Homeland* that we hope will arouse just as much passions... Heading the large cast of specialists in the title role, the charismatic English tenor well known to Baroque music fans, Mark Padmore, and as Penelope, the dazzling Sara Mingardo, an unforgettable Neris in *Medea* at the GTG in 2015.



Des réfugiés débarquent sur l'île grecque de Kos. Grèce, 2015

Voyage vers l'Espoir

Opéra de Christian Jost

Livret de Káta Weber d'après le film *Reise der Hoffnung*
de Xavier Koller

Création
mondiale



Direction musicale	Gabriel Feltz
Mise en scène	Kornél Mundruczó
Scénographie et costumes	Monika Pormale
Lumières	Felice Ross
Dramaturgie	Káta Weber
Le Père, Haydar	Kartal Karagedik
La Mère, Meryem	Rihab Chaieb
Un chauffeur routier, Matteo	Ivan Thirion
Un mafieux, Hacı Baba	Denzil Delaere
La Doctoresse	Julieth Lozano
Un paysan	Omar Mancini

Orchestre de la Suisse Romande

28, 30, 31 mars et 4 avril 2023 – 20h
2 avril 2023 – 15h



Voyage à La Plage	Atelier public 18.3.2023
	Brunch 19.3.2023
	Éclairage 22.3.2023
	Apéropéra 23.3.2023
	En coulisse 31.3.2023
	Intropéra 45 minutes avant chaque représentation
	Kornél Mundruczó à la Comédie de Genève p.116

Avec le soutien de

MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET

Fondation
Jan Michalski

Cette création, basée sur le film homonyme du cinéaste suisse Xavier Koller, raconte l'histoire d'une famille kurde qui abandonne sa terre et les siens pour parvenir au paradis: la Suisse. Un paradis qui, comme un mirage, s'estompe à chacun de leur pas et qui finit par disparaître à jamais dans une tempête de neige. En filigrane, derrière les individus, on distingue l'histoire avec un grand H: celle de la fracture entre les mondes, celle de la bureaucratie, celle de l'exploitation des uns par les autres. Une fois ses racines coupées, la famille s'enfonce dans un monde féroce où les forces humaines et naturelles finiront par triturer tous ses espoirs. Plus de trente ans après le succès de *Voyage vers l'Espoir* à la nuit des Oscars, où il devança même le favori *Cyrano de Bergerac*, et remporta le seul Academy Award (celui du meilleur film en langue étrangère) obtenu par un long métrage suisse, le sujet du film est toujours aussi brûlant. Les migrants peuplent les médias mais surtout les mers et les centres de requérants d'asile. Il y a 30 ans, c'était la montagne qui scellait les destins. Aujourd'hui, il semble que ce soit la mer. Pour ceux qui ne doivent pas faire le voyage, il s'agit toutefois seulement d'une parabole.

Qui de plus apte pour mettre en scène ce nouvel opéra que le Hongrois Kornél Mundruczó, réalisateur et homme de théâtre, déjà présent à l'opéra à Genève avec les productions de *L'Affaire Makropoulos* (2020) et *Sleepless* (2022)? Le réalisateur de films comme *Jupiter's Moon* ou *White God* arpente les scènes européennes avec des projets aux dimensions sociales et théâtrales nouvelles, à l'interstice du réel et de sa représentation. Car c'est plus qu'une histoire, nous rappelle-t-il: c'est le quotidien de tous ceux qui ont quitté leur pays de force, de tous ceux qui attendent pour être à nouveau quelqu'un, ceux qui sans terre sous leurs pieds et sans pays dans leurs rêves n'ont plus que le paradis dans les yeux. La musique de cette traversée vers le désespoir, première de nos productions annulées par la pandémie au printemps 2020, a été écrite par le compositeur allemand Christian Jost, déjà connu pour ses adaptations à l'opéra de *Hamlet* à Berlin ou *La Lanterne rouge* à Zurich. Son orchestration originale, proche d'une écriture musicale cinématographique, est riche de rythmes puissants et de grandes émotions. La forme de cette œuvre oscillera entre lyrique et symphonique, dans un genre presque nouveau. Spécialiste du répertoire contemporain, Gabriel Feltz dirigera une distribution choisie sur mesure dont le baryton turc Kartal Karagedik et la mezzo-soprano Rihab Chaieb, Canadienne d'origine tunisienne, dans les rôles des parents. Qui sait quel paradis perdu retrouveront-ils ensemble?

This new opera, based on the film of the same name by Swiss director Xavier Koller, tells the story of a Kurdish family that abandons kind and country to try to get into paradise, i.e., Switzerland. Like a mirage, this paradise fades away with each step forward and ends up disappearing completely in a snowstorm. Behind the characters' individual stories, is history in subtext: the history of worlds divided, of bureaucracy, of exploitation of others. Once the family is severed from its roots, it spirals downwards into a brutal world where human and natural powers end up destroying their every hope. More than 30 years ago, we were watching *Journey to Hope* beat the frontrunner *Cyrano de Bergerac* for the Academy Award for Best Foreign Language Film – to date, the only Swiss feature film to win this distinction – and the topic hasn't lost any of its relevance. Migrants are all over the media but mostly on the seas and in asylum seekers' centers. More than 30 years ago, a family's future was sealed by the mountains. Today, people meet their destiny at sea. But for those of us who do not have to make this kind of journey, the story is little more than a parable.

Who better to stage this new opera than Kornél Mundruczó, already seen at the opera in Geneva with his productions of *The Makropoulos Case* (2020) and *Sleepless* (2022)? The Hungarian film and theatre director shows his socially and dramatically innovative projects all over the stages of Europe and reminds us that this is not just a story but a daily reality for all those who are forced to leave their homeland, for all those who are waiting to be someone again, for those who have no land under their feet, no country in their dreams and only paradise in their eyes. The music of this journey into despair, the first of our productions to be cancelled by the 2020 COVID lockdown, is the work of German composer Christian Jost, known for his operatic adaptation of *Hamlet* in Berlin or *The Red Lantern* in Zurich. His distinctive orchestral writing has the epic proportions of film music and is full of powerful rhythms and great emotions, almost defining a new genre somewhere between opera and symphony. Conductor Gabriel Feltz, a specialist of the contemporary repertoire, joins a bespoke cast, featuring Turkish baritone Kartal Karagedik and Tunisian-Canadian mezzo-soprano Rihab Chaieb, in the roles of the father and mother. Who knows what lost paradise they might discover together?

Lady Macbeth de Mitsensk

Леди Макбет Мценского уезда

Opéra de Dimitri Chostakovitch

Livret de Alexandre Preis

Créé en 1934 au Théâtre Maly de Léningrad

Dernière fois au Grand Théâtre en 2006-2007





Des membres des YPG kurde explorent la ville récemment libérée de Sinjar. Irak, 2015

Direction musicale Alejo Pérez
Mise en scène Calixto Bieito
Scénographie Rebecca Ringst
Costumes Ingo Krügler
Lumières Michael Bauer
Dramaturgie Bettina Auer
Direction des chœurs Alan Woodbridge

Katerina Lvovna Ismaïlova Aušrinė Stundytė
Boris Timoféïévitch Ismaïlov Dmitry Ulyanov
Zinovi Borissovitich Ismaïlov John Daszak
Sergueï Ladislav Elgr
Aksinia Julieth Lozano
Sonyetka Kai Rüütel
Le Balourd miteux Michael Laurenz
Le Pope / Un Vieux Forçat Aleksey Tikhomirov
L'Inspecteur de la police Alexey Shishlyaev

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Production de l'Opera Ballet Vlaanderen créée en 2014

30 avril, 2, 4 et 9 mai 2023 – 19h30
7 mai 2023 – 15h

Lady Macbeth à La Plage : **Éclairage** 25.4.2023
Atelier public 29.4.2023
En coulisse 7.5.2023
Brunch 14.5.2023
Intropéra 45 minutes avant chaque représentation

Avec le soutien de

MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET

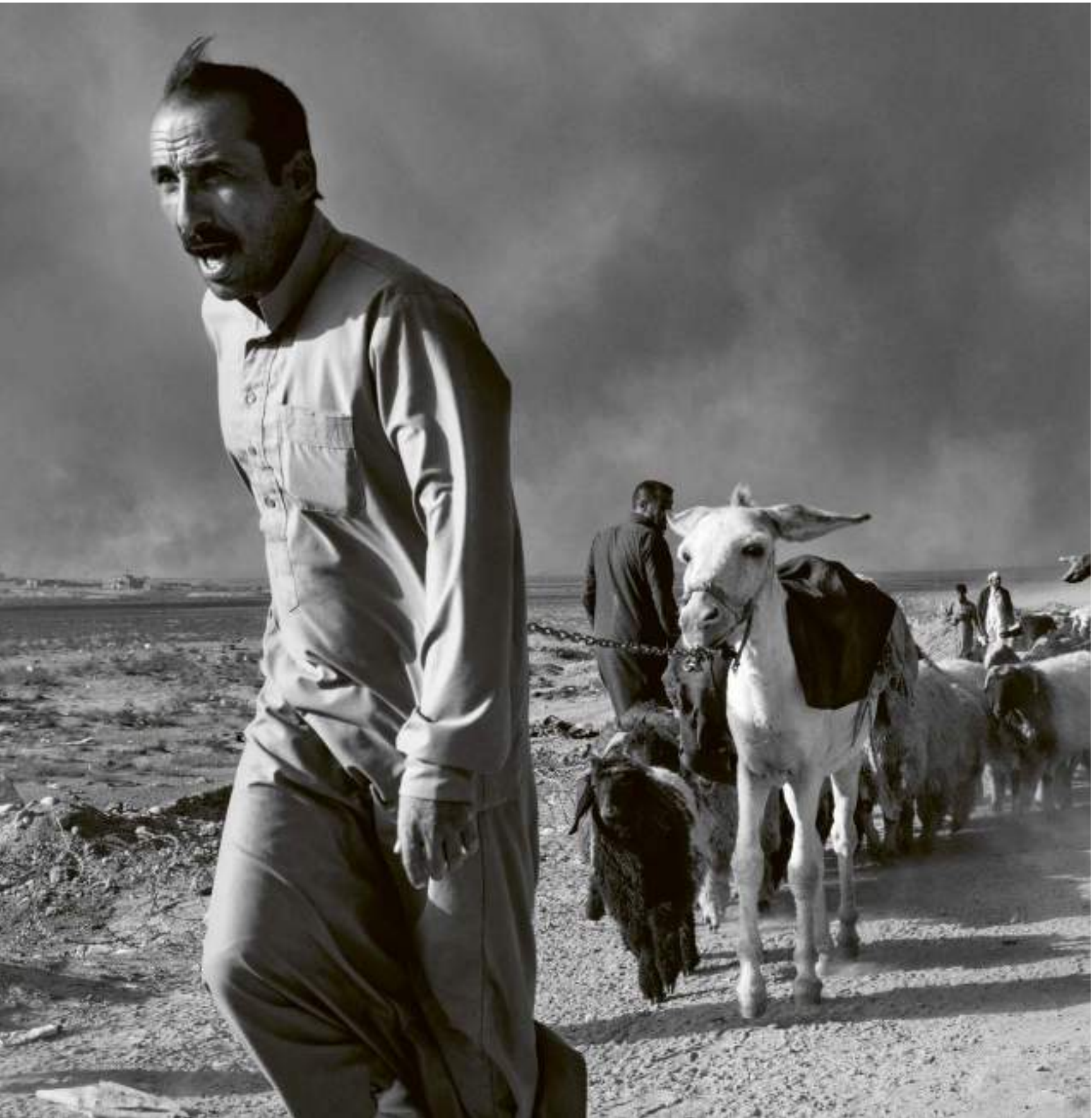


Dimitri Chostakovitch écrivait à propos du rôle-titre de son deuxième opéra, créé en 1934 : « Même si Katerina Lvovna est une meurtrière, elle n'est pas une ordure. Sa conscience la tourmente. (...) Je compatis avec elle... » Contrairement à Lady Macbeth, Katerina ne tue pas par ambition, mais par amour et passion. Mariée à un fils de riche marchand qui ne s'intéresse pas à elle, brutalisée par son beau-père, son existence est vide et ennuyeuse. Une relation torride naît avec Sergueï, un ouvrier coureur de jupons. Katerina tue d'abord son beau-père, puis, avec l'aide de Sergueï, son mari. Le meurtre est découvert et les amants sont envoyés dans un camp de travail en Sibérie. En route vers l'exil, Sergueï se lie avec une codétenue. Katerina, dans un désespoir total, entraîne sa rivale dans la mort. Dans l'opéra, outre le meurtre, on peut voir (et entendre) du sexe brutal, du harcèlement sadique et de l'agression sexuelle. Porté par son sujet sulfureux, l'opéra eut un certain succès initial, mais Staline ne pouvait guère mettre cet opéra en vitrine à l'étranger pour représenter le nouvel art soviétique. Le régime le condamna donc impitoyablement en 1938, étouffant ainsi avant les 30 ans du compositeur sa carrière lyrique naissante. Le récit musico-dramatique vertigineux de l'opéra comporte aussi des fragments d'opérette, de music-hall, de cabaret et de jazz avec l'orchestre qui mène le bal – on sent la vaste expérience de Chostakovitch en tant qu'accompagnateur de films muets.

Calixto Bieito, lui, pense au film noir en revenant à Genève pour continuer le cycle d'opéras russes après son magistral *Guerre et Paix*, autre opéra au destin fortement influencé par Staline. Sa production pour l'Opéra des Flandres en 2014 se déroule dans un labyrinthe industriel pourri, où l'on ne peut travailler qu'en combinaison de protection, et qui rappelle les métropoles polluées et délabrées de Russie et de Chine... ou Detroit. Selon Bieito : « Ce n'est pas *Roméo et Juliette*, c'est le thriller apocalyptique d'un amour dans un système post-capitaliste. » L'Argentin Alejo Pérez, aussi complice de *Guerre et Paix*, revient aux commandes de l'Orchestre de la Suisse Romande. On découvre la soprano lituanienne Aušrinė Stundytė (sidérante Elektra à Salzbourg 2020 et déjà Lady Macbeth dans cette production à Anvers et plus tard dans la mise en scène de Warlikowski à Paris) dans le rôle-titre qui, pour l'occasion, se roulera passionnément dans la fange et le stupre avec l'expressif ténor tchèque Ladislav Elgr en Sergueï. Autour d'eux une distribution de grandes voix slaves, qui nous ont déjà impressionnés au Grand Théâtre pendant *Guerre et Paix*, notamment les basses russes Dmitry Ulyanov, comme le méchant beau-père Boris, et Aleksey Tikhomirov, en Pope et en Vieux Forçat.

Dmitri Shostakovich wrote of the title role in his second opera, premiered in 1934: "Even if Katerina Lvovna is a murderer, she is not a scumbag. Her conscience torments her. (...) I can empathise with her...". Unlike Lady Macbeth, Katerina does not kill out of ambition, but for love and passion. Married to a rich merchant's son who has no interest in her, brutalized by her father-in-law, her life is empty and boring. She has a love affair with Sergey, a womanizer from the staff. Katerina first kills her father-in-law, then, with Sergey's help, her husband. The murder is discovered, and the lovers are sent to a labour camp in Siberia. On their way to exile, Sergey becomes involved with a fellow prisoner. Katerina, at her wits' end, drags her rival with her to a watery death. In addition to murder, the opera features brutal sex, sadistic harassment and sexual assault. Buoyed by its steamy subject matter, the opera had some initial success, but Stalin could hardly put it on display abroad to represent new Soviet art. So the regime ruthlessly condemned it in 1938, stifling the composer's nascent operatic career before he turned 30. The opera's dizzying musical and dramatic narrative also includes fragments of operetta, music hall, cabaret and jazz with the orchestra leading the party - one senses Shostakovich's vast experience as a silent film accompanist.

Calixto Bieito, for one, is in a film noir mood as he returns to Geneva to continue the cycle of Russian operas after his masterful *War and Peace*, another opera whose fate was strongly influenced by Stalin. His production for the Flanders Opera in 2014 takes place in a rotten industrial labyrinth, where one can only work in hazmat suits, and which recalls the polluted and dilapidated metropolises of Russia and China... or Detroit. According to Bieito: "It's not Romeo and Juliet, it's the apocalyptic thriller of a love in a post-capitalist system." The Argentine Alejo Pérez, also a partner in *War and Peace*, returns to conduct the Orchestre de la Suisse Romande and to introduce Lithuanian soprano Aušrinė Stundytė (a staggering Elektra in Salzburg in 2020 and already Lady Macbeth in this production in Antwerp and later in Warlikowski's staging in Paris) in the title role who will have her passionate roll in the hay (and the mud) with the expressive Czech tenor Ladislav Elgr as Sergey. Around them is a cast of great Slavic voices, who have already impressed us at the Grand Théâtre in *War and Peace*, notably the Russian basses Dmitry Ulyanov, as the evil father-in-law Boris, and Aleksey Tikhomirov, as the Pope and the Old Convict.



Des civils fuient les zones contrôlées par Daech. Mossoul, Irak, 2016

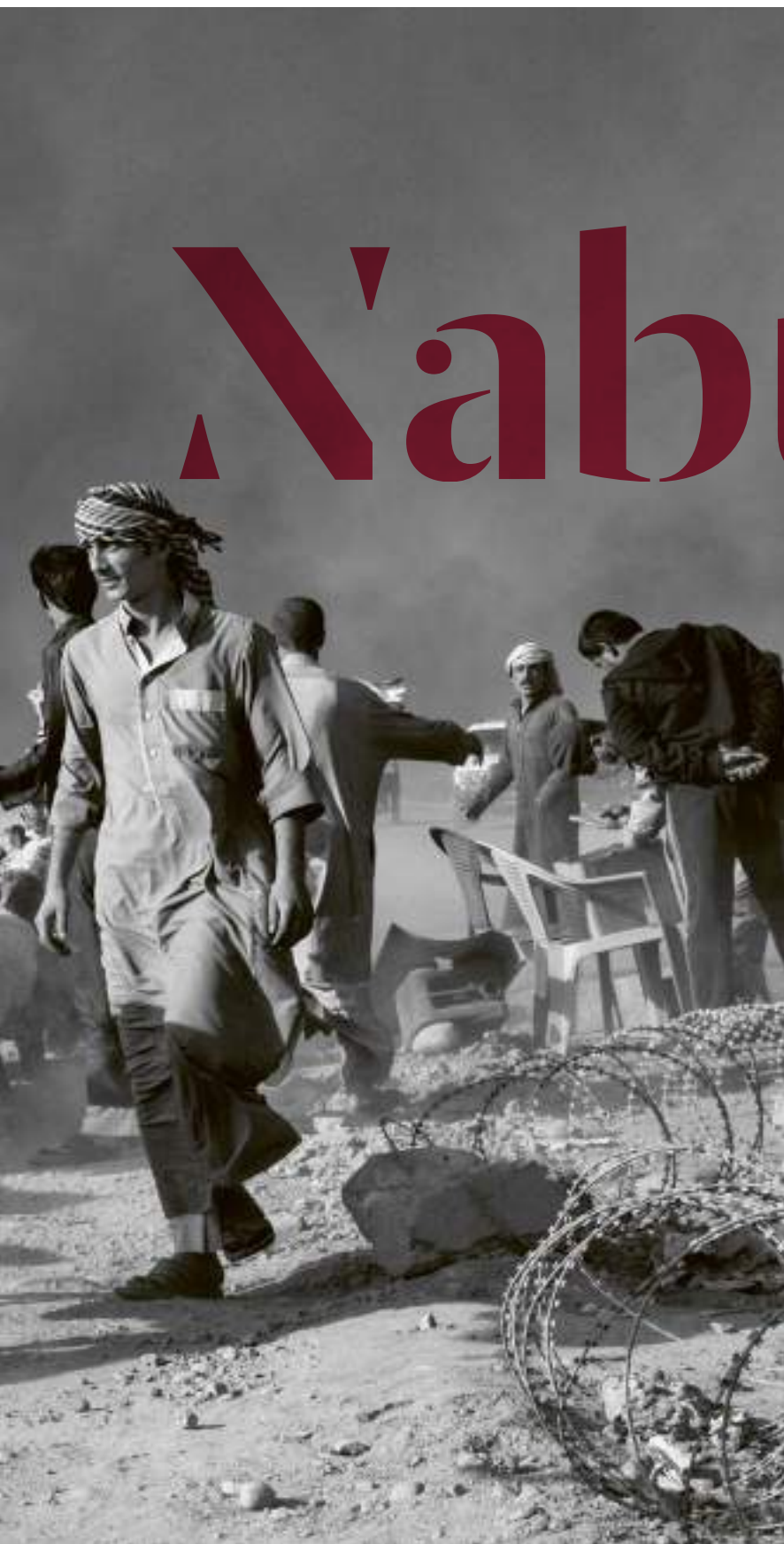
Nabucco

Opéra de Giuseppe Verdi

Livret de Temistocle Solera

Créé en 1842 au Teatro alla Scala de Milan

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2013-2014



Direction musicale Antonino Fogliani
Mise en scène Christiane Jatahy
Scénographie, lumières Thomas Walgrave
Costumes NN
Dramaturgie Clara Pons
Direction des chœurs Alan Woodbridge

Nabucco Nicola Alaimo / Roman Burdenko
Abigaille Saïoa Hernandez
Zaccaria Riccardo Zanellato
Ismaele Davide Giusti
Fenena Ena Pongrac
Anna Julieth Lozano
Abdallo Omar Mancini

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

**Coproduction avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg,
l'Opera Ballet Vlaanderen et le Teatro della Maestranza de Séville**

11, 14, 17, 20, 22, 27 et 29 juin 2023 – 20h
25 juin 2023 – 15h



Nabucco à La Plage : **Apéropéra** 25.5.2023
Cinéopéra 27.5.2023
Atelier public 3.6.2023
Éclairage 7.6.2023
Brunch 18.6.2023
Nabucco sous les étoiles 23.6.2023
En coulisse 25.6.2023
: **Intropéra** 45 minutes avant chaque représentation

Avec le soutien de



GÉNÉREUX DONATEUR
CONSEILLÉ PAR CARIGEST SA

On a souvent interprété le défilé de péripéties et le caractère épique de cette œuvre de jeunesse de Giuseppe Verdi comme un appel à la lutte de libération nationale qui aboutira finalement à l'unité italienne. Mais cette mission plus ou moins divine d'insurgence, qui sacralise en passant ses représentants, Zacharie ou Verdi, ne repose finalement pas vraiment sur l'idée de l'unité mais bien sur celle de la différence. Car si *Nabucco* thématise bien sûr l'exil du peuple juif en captivité à Babylone avec son fameux « *Va, pensiero* », l'opéra met encore plus en avant, peut-être sans le vouloir, une particularité de la pensée rabbinique, l'idée du « retrait » du divin comme une présence de l'absence. Fondée sur la destruction de son temple, ce n'est pas sur la « toute-puissance » du divin dans le monde mais plutôt sur la béance du gouffre, comment s'élever sur cette cassure, que se construit l'identité du judaïsme. Ainsi lorsque Nabucco, dans le premier acte, se moque de l'absence de Dieu, celui qui devrait les protéger, il ne croit pas si bien dire et se retrouve en situation miroir à la fin de l'œuvre lorsqu'il s'incline devant le même Dieu pour sauver sa propre fille, lui qui s'était autoproclamé dieu. Aujourd'hui, identité, religion et nationalisme s'entremêlent et créent la formule corrosive de la plupart des populismes modernes qui essayent de cacher cette incomplétude originelle par une construction de vérités absolues et mensongères.

Manque et identité, exil et pouvoir, populations déplacées ou décimées, ces migrations forcées à l'intérieur d'une nation ou même au sein d'une communauté sont des thèmes avec lesquels Christiane Jatahy joue toujours à nouveau, entre fiction et réel, scène et vidéo. La metteuse en scène, cinéaste et auteure brésilienne à qui a été attribué en 2022 le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre théâtrale, donnera un nouveau corps à la métaphore de la bible utilisée par Verdi, en y introduisant comme elle a l'habitude dans ses lectures des classiques, la parole de ceux qui résistent encore aujourd'hui aux quatre coins du monde, du Moyen-Orient à l'Amazonie, en passant par l'Afrique du Sud et arrivant jusqu'à nous. Pour elle, raconter l'histoire, c'est aussi se poser la question de comment la changer, ainsi que notre monde actuel. Dans ces jeux de miroirs et de reflets identitaires, du cœur au public, des personnages chantants aux muets, le maestro sera à nouveau Antonino Fogliani qui affinera, avec les musiciens de l'Orchestre de la Suisse Romande, les différences et les concordances, en consonance avec une distribution de belcantistes extraordinaires, entre autres Riccardo Zanellato, Nicola Alaimo et Saioa Hernandez que l'on retrouvera après son passage remarqué dans *Guillaume Tell* en 2015.

The twists and turns of this epic early work by Giuseppe Verdi have often been interpreted as a call to the national liberation struggle that would eventually lead to Italian unity. However, this more or less divine mission of insurgency, whose representatives are the Lord's anointed – be they Zaccaria or Verdi – is not really based on the notion of unity but on that of difference. For if Nabucco's theme is the exile of the Jewish people in Babylonian captivity with its famous “*Va, pensiero*”, the opera emphasises, perhaps unwittingly, a particularity of rabbinic thought, the idea of the “withdrawal” of the divine as a presence of absence. Beginning with the destruction of the Lord's temple, Jewish identity is not constructed on the “omnipotence” of the divine in the world but rather on the gaping chasm and how to rise above this void. When Nabucco, in the first act, mocks the absence of God, the one who should protect them, he is caught in a reverse bind at the end of the piece and finds himself bowing before that very God to save his own daughter, he who had proclaimed himself a god. Today, identity, religion and nationalism are intertwined and create the corrosive formula of most modern populisms that try to gloss over this original incompleteness by a construction of absolute and false truths.

Lacuna and identity, exile and power, displaced or decimated populations, forced migrations within a nation or even within a community are themes with which Christiane Jatahy never stops playing, in fiction and reality, stage and video. The Brazilian director, filmmaker and author, who was awarded the Golden Lion for Lifetime Achievement at the Venice Biennale in 2022, will give new life to Verdi's metaphor of the Bible by introducing, as she is wont to do in her readings of the classics, the words of those who are still resisting today at the four corners of the world, from the Middle East to the Amazon, passing through South Africa and arriving here. For her, the telling of history also means asking the question of how to change it and our world today. In this hall of mirrors and identity reflections, from the choir to the audience, from the singing characters to the silent figures, maestro Antonino Fogliani will be back to lead the Orchestre de la Suisse Romande, through the piece's differences and concordances, along with a cast of extraordinary bel canto singers, including Riccardo Zanellato, Nicola Alaimo and Saioa Hernandez, who will be back after their remarkable performance in *Guillaume Tell* in 2015.

18 septembre 2022 – 20h

L'Éclair

Opéra comique de Fromental Halévy
Livret de Jules-Henri de Saint-Georges et Eugène de Planard
Créé en 1835 à l'Opéra-Comique de Paris

Direction musicale Guillaume Tourniaire

Mme Darbel Eléonore Pancrazi

Henriette Claire de Sévigné

Lionel Edgardo Rocha

George Julien Dran

L'Orchestre de Chambre de Genève



Pour lancer la saison quoi de mieux qu'un éclair et pouf! Le premier volet de notre diptyque avec L'Orchestre de Chambre de Genève. *L'Éclair*, redécouverte, ou découverte tout court, de cet opéra sans chœurs ni basses d'un des maîtres de la musique romantique française. En 1835, en parallèle à son chef d'œuvre *La Juive*, Fromental Halévy composa cet opéra plus comique que dramatique. C'est l'année de la publication de l'essai d'Alexis de Tocqueville *De la démocratie en Amérique* mais peut-être n'est-ce pas là la raison qui fait qu'Halévy place son intrigue dans les faubourgs naissants de Boston. Un bref résumé de cette romcom yankee: elle raconte les amours de George, un Anglais, et de Lionel, un lieutenant de vaisseau de la marine des États-Unis, pour deux sœurs, Henriette et la jeune veuve Mme Darbel. Ces amours sont compliquées par le fait que chacun est un peu indécis et variable dans le choix de son partenaire préféré, et encore plus par la cécité temporaire dont souffre Lionel lorsqu'il est frappé par la foudre lors d'un orage. Quoi qu'il en soit, l'histoire aura mieux retenu l'air de Lionel « *Quand de la nuit l'épais nuage* » que celui de l'étudiant tout frais émoulu de ses études avec sa réplique mythique « *Car j'ai fait ma philosophie à l'université d'Oxford.* »

C'est Guillaume Tourniaire, spécialiste de la musique romantique française, déjà instigateur de la résurrection de l'opéra de Camille Saint-Saëns *Ascanio*, disque primé paru en 2018, qui dirigera L'Orchestre de Chambre de Genève et les quatre jeunes solistes de cette soirée concertante unique. L'occasion de retrouver le belcantiste Edgardo Rocha, avant son retour dans *Maria Stuarda*, et Claire de Sévigné, ancienne du Jeune Ensemble du Grand Théâtre pendant la saison 2019-2020.

What better way to launch a season than with a bolt of lightning and *voilà!* the first panel of our Orchestre de Chambre de Genève diptych! *L'Éclair*, a work to rediscover (or just discover), an opera without a chorus or a bass by one of the masters of French romantic music. In 1835, in parallel to his masterpiece *La Juive*, Fromental Halévy composed this opera, more comic than dramatic. That was the same year Alexis de Tocqueville published *Democracy in America*, but perhaps this is not the reason why Halévy set his plot in the budding suburbs of Boston. A brief summary of this Yankee romcom: it tells of the amours of George, an Englishman, and of Lionel, a US Navy officer, for two sisters, Henriette and the young widow Mme Darbel. These are complicated by everyone being a bit indecisive and variable in their choice of preferred partner, and then further complicated by the temporary blindness suffered by Lionel when he is struck by lightning in a thunderstorm. In any case, history will have better remembered better the Navy man's tenor aria "*Quand de la nuit l'épais nuage*" than what was sung by the freshly graduated George with his legendary line "I'll have you know I read philosophy at Oxford".

Guillaume Tourniaire, a specialist in French Romantic music and instigator of the resurrection of Camille Saint-Saëns' opera *Ascanio*, on an award-winning disc released in 2018, will conduct the Orchestre de Chambre de Genève and the four young soloists in this unique concert performance. It will be an opportunity to renew acquaintance with belcantist Edgardo Rocha, before he comes back in *Maria Stuarda*, and Claire de Sévigné, former member of the Jeune Ensemble du Grand Théâtre (2019-2020).

Avec le soutien de FONDATION VRM